

re de cette région. On peut donc s'étonner de l'aspect complètement « européen » de l'album, et surtout le regretter.

□ Aux éditions *Milan*, le deuxième tome du **Mystère du télépatophone** conclut les pérégrinations de Maxime et Lisa jusqu'en Turquie. Dire que Jan Verwoort est inspiré par Hergé est un euphémisme, mais les jeunes lecteurs n'en auront cure et se laisseront prendre par ce récit bien agencé.

Au chapitre des influences Schwartz louche plus vers Franquin et Jijé, et **Le testament du docteur Zèbre**, sur scénario de Goux, a un fort parfum « fifties ». L'histoire est bien rythmée et les péripéties sont amusantes. La fin est malheureusement trop tirée par les cheveux, et déçoit un peu.

Le grand Mahachinchouët renoue lui aussi avec le style franco-belge, mais François Dimberton confond hélas mouvement et gestulation, et l'on se fatigue vite de cette histoire de statue hindoue.

Dans un registre plus grave, Oriol et Carrère réussissent un joli coup avec **L'herbe du pendu** : une aventure journalistique qui a pour cadre l'Amérique du Sud, et permet une description en demi-teinte de la réalité quotidienne de ces pays et de leur pauvreté. J.-P. M.

POÉSIE

□ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Junior, trois recueils poétiques d'intérêt inégal :

L'enfance en poésie donne un choix important de textes français et étrangers du 16^e au 20^e siècle, présentés par Auguste Rich. Le recueil est construit en cinq parties de l'« Enfance de l'enfance » à « Nostalgies ». Bien loin de la vision traditionnellement idyllique de l'en-

fance, le choix des textes proposés ici est résolument sombre. Si le recueil s'achève sur l'irréparable paradis perdu de *Moesta et Errabunda* de Baudelaire, il s'ouvre sur l'angoisse ou le refus de vivre. Recueil violent, contenant certains textes très beaux, mais dont le propos semble dominé par la mort plutôt que par l'enfance.

La Provence en poésie, avec des textes choisis et présentés par

ce poète « difficile », dit-on. Elle nous rappelle que « les choses qu'il a nommées sont inoubliables ». Une biographie fournie montre très clairement les sources de l'œuvre dans la vie même du poète. Les textes, tirés des différents recueils, sont regroupés en six parties dont les titres évoquent le parti-pris du travail poétique : Les choses et leurs Noms ; Mises en scène de la lettre ; Décrire, etc., chacune étant éclairée



Dessin de Braque dans *Francis Ponge, un poète*, Gallimard.

Auguste Rich. Un pays peut-il se prêter à une anthologie ? Ici se juxtaposent des textes en langue d'oc, un sonnet de Pétrarque, les chants de Cendrars, Ponge, un extrait de Giono, du philosophique avec un extrait du *Gai savoir* de Nietzsche, du *Cimetière marin* de Valéry, du descriptif enfin — mais le fil conducteur de l'anthologie semble assez mince.

Dans **Francis Ponge, un poète**, Bernadette Gromer présente avec bonheur un choix de textes de

par un court texte théorique. Si le texte lui-même fait image, telle « la chèvre : cette barbiche, cet accent grave », l'illustration sert parfaitement le projet du recueil, alliant le dessin précis de planches d'histoire naturelle à des reproductions de Braque, Klee, Picasso (fiche dans ce numéro).

□ Aux *Editions Ouvrières*, collection Petite enfance heureuse : **Mon premier livre de devinettes**, recueil de poèmes et dessins inédits

réunis par Jacques Charpentreau. 67 poètes et dessinateurs contemporains ont joué avec les mots, de la devinette à l'acrostiche, de la charade au poème-miroir, du rébus au jeu surréaliste. Jeu graphique aussi : le dessin prolonge, précède ou remplace le mot, introduisant à la lecture du calligramme, associant le son à l'image. Un petit Lexique des devinettes offre la définition de certains jeux rhétoriques et des formes poétiques.

Dans la même collection, **Compagnons de la Marjolaine** de Marc Alyn, nouveau Paul Fort qui entend par son chant réconcilier tous les enfants du monde, l'homme et les animaux, l'univers entier dans un nouvel âge d'or. Au-delà d'une vision facilement optimiste du monde, ce recueil sait aussi jouer avec

fantaisie et impertinence avec les mots et les couleurs, et nombre de ses poèmes touchent par leur invention et leur gaieté. C.H.

**Les paradoxes
de la poésie :
voir plus loin
l'article
de Jacques
Charpentreau.**

CONTES

□ Chez *Albin Michel Jeunesse*, douze **Contes de tous les pays** illustrés par Nikolaï Ustinov. C'est un choix de contes merveilleux de huit pays d'Europe. On ignore tout du rédacteur de ces contes, de sa

méthode de travail. Malgré le choix discutable des deux contes pour la France et une version de la « Princesse Grenouille » qui pourrait être meilleure, l'ensemble demeure agréable, comme le sont les grandes et nombreuses illustrations en couleurs.

□ Chez *Flammarion*, en Castor Poche : **Le bœuf aux cornes magiques**, dix contes d'Afrique noire d'Ashley Bryan, très bien traduits par Rose-Marie Vassallo. Sauf le conte merveilleux qui donne son titre au recueil et qui nous rappelle le conte breton du taureau bleu, ce sont des contes facétieux et d'explication avec, dans huit récits sur dix, des animaux. Un excellent petit livre à raconter dès 5-6 ans et à lire dès 8-9 ans. Les illustrations de l'auteur scandent bien le texte.

Image de Claire Forgeot, *Ipomée*.



□ Aux éditions *Grandir*, deux nouveaux contes merveilleux roumains viennent clore la collection Le monde en contant. Le premier, **Le vaillant petit dernier et les pommes d'or**, est une version très répandue chez nous où le plus jeune fils d'un roi découvre le voleur des fruits d'or d'un arbre merveilleux et délivre trois princesses retenues prisonnières dans un monde souterrain.

Le second, **Aleador empereur**, est une version d'un conte beaucoup plus rare : comme dans la variante de Grimm *L'Ouistii*, il s'agit d'une princesse à marier qui doit découvrir les cachettes où se dissimule un prince. Si elle perd, elle est à lui, si elle gagne, il doit mourir.

Deux très beaux contes qui méritent d'être connus, malgré une présentation plus que conventionnelle.

□ Superbe édition de **L'épopée de Gilgamesh** chez *Ipomée*, dans la collection *Jardins secrets*, avec des illustrations très « minérales »

de Claire Forgeot tout à fait dans le ton de ce texte parmi les plus anciens de l'humanité, venu de Sumer. On y trouve un récit de déluge, et surtout celui de la quête impossible de l'éternité par un homme fou d'angoisse face à la mort.



Le bœuf aux cornes magiques,
Castor Poche.

Le texte, traduit de l'arabe, est celui de l'édition parue en 1979 chez Berg International — texte difficile, bien sûr, pour adolescents et adultes motivés. Pour ceux aussi qui racontent aux plus grands et qui auront l'habileté de transmettre ce récit : tâche passionnante, sinon évidente.

□ Chez Syros, Beatrice Tanaka raconte et illustre **Les contes du ciel**, neuf récits étiologiques venus du Pacifique, d'Afrique noire, d'Australie, d'Asie et d'Amérique. Des mythes pas faciles d'accès, mais indispensables à une approche de ces cultures. Un dixième texte, cen-

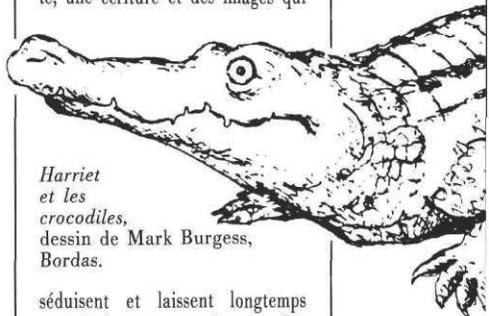
sé représenter l'Europe, « La terre et la comète » (de Halley) de Karl Ewald, nous a paru, à l'opposé des précédents, longuet et dénué de poésie. Mais c'est un joli livre, avec une mise en page soignée; les illustrations bleutées de Beatrice Tanaka sont bienvenues. Pour tous dès 9-12 ans. E.C.

ROMANS

□ L'association « A la rencontre du livre », à Marseille, publie **17 histoires à la vapeur**, concoctées par Alain Serres et 400 enfants de Marseille : un album cartonné, bourré de dessins de Pef (en noir avec un doigt de rose), qui témoigne de la vitalité de dix-sept classes de Cours moyen. Mais la question n'est pas nouvelle : les activités réussies à l'école font-elles forcément des textes réussis pour les jeunes lecteurs ? Ici, une sorcière oblige Ludovic à lui inventer des histoires ; il y a des idées mais pas vraiment d'étincelles.

□ Chez Bordas, Aux quatre coins du temps, **Harriet et les crocodiles**, de Martin Waddell, illustré par Mark Burgess. Une jeune terreur à qui rien ne résiste, à l'école comme à la maison, a perdu son escargot apprivoisé, qu'elle emmenait partout et sifflait comme un chien. Elle se choisit au zoo un autre animal familier : un bébé cro-

codile. D'où toutes les aventures les plus affolantes, racontées avec un naturel et une drôlerie irrésistibles. **Jitka**, de Jan Procházka, illustré par Edith Schindlers, est l'histoire belle et un peu mélancolique d'une fille de onze ans qui se balade volontiers sur les toits à la recherche de son chat ; elle rencontre dans le jardin de l'hôpital un jeune homme paralysé à la suite d'un accident, et son amitié agissante l'aidera à guérir. Un jour, elle aura le cœur serré en le voyant partir au bras d'une femme. C'est tout autre chose qu'un scénario attendrissant : une personnalité, une ambiance prenante, une écriture et des images qui



Harriet et les crocodiles,
dessin de Mark Burgess,
Bordas.

séduisent et laissent longtemps après la lecture une présence qu'on n'oublie plus (fiche dans ce numéro).

Le train des galaxies, de Jean-Pierre Andrevon, illustré par l'auteur. Huit nouvelles très différentes, science-fiction, fantastique, chacune réussie à sa manière, avec vivacité, humour, psychologie, réflexion inté-

C'est cette fontaine qui a écrit le conte et la mouche ?



tire lire poche

Juliette et les fables de La Fontaine - 2 volumes
Hélène Raylill. Karine Georgel

Juliette s'est éprise avec passion de La Fontaine et de ses fables : « Je l'aime, dit-elle, ce "bonhomme" ; ses vers et ses rimes sont comme des chansons ». Avec cet humour si cher à Hélène Ray, Juliette apporte à ses commentaires, sa logique personnelle, son esprit de répartie et sa spontanéité.

Autre titre paru : **Elodie de la Valodie** - Th. Rochefill. N. Louis-Lucas
Une petite fille et une centenaire se lient d'amitié.

Magnard Jeunesse 122, bd St-Germain - Paris 6^e

ressante. Du très bon Andrevon, même pour ceux qui ne l'aimeraient pas d'habitude.

La fille de Terre Deux, de Joëlle Wintrebert, illustré par Sophie Pierre. Des parents qui s'engueulent, une petite fille trop grosse qui se trouve persécutée. Il lui tombera, d'une Terre parallèle, une espèce de jumelle et toutes deux, ensemble, régleront leurs communs problèmes. Comme l'écrit un de nos lecteurs, sévère mais assez juste : « C'est pauvre et sinistre... caricatures antipathiques et sans humour... »

□ Deux nouveaux titres dans la collection Travelling de *Duculot*. **Ecrase, négus**, de Christian Libens et Claude Raucy : un lycéen liégeois veut aider les Ethiopiens menacés de famine ; la TV finance son projet et Alexandre, entrevoyant sur place la complexité des problèmes politiques, économiques, humains qui se posent, se retrouve otage d'un « mouvement de libération » qui pourrait bien l'exécuter. Une démarche intéressante pour montrer les différents aspects d'une réalité, notamment le pouvoir des médias, les insuffisances de la bon-

Le passage secret, dessin de Solvej Crévelier Castor Poche.



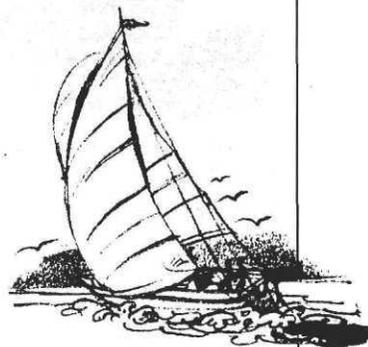
ne volonté, certaines rencontres humaines exceptionnelles. Une tentative sans doute trop ambitieuse, mais qui ne mérite pas les critiques sans nuances et les jugements trop rapides.

Le voyage d'Ahmed, de Michel-Aimé Baudouy, rappelle certains romans d'hier. Un prétexte anecdotique, la rencontre d'un chien puis sa recherche à rebondissements, permet à l'auteur d'évoquer le Maroc, ses paysages et ses traditions, la coexistence de civilisations différentes, le tourisme. Ici, le jeune Ahmed, berger un peu naïf, devient à la fin du roman une gloire internationale du golf...

□ En *Castor Poche Flammarion* : **Histoires horribles... et pas si méchantes**, de Christian Poslaniec. Une famille décontractée où l'on se raconte des horreurs inventées, lues, piquées aux agences de presse ou tirées de l'expérience vécue (le père est journaliste, sa compagne infirmière, et les deux enfants vont à l'école). Inégal, ambiance vivante et « mode » : couple non marié, partage des tâches ménagères, liberté d'expression, etc. Ça finit par une surprise, qui ne fait pas de drame et, de tout cela, on ne garde pas un grand souvenir. **Les enfants Tillerman**, de Cynthia Voigt, tome 2 : « Et si on allait chez grand-mère ? » Ceux qui ont aimé le premier volume ne seront pas déçus par ces nouvelles aventures : rencontres, volier, travail chez

un fermier redoutable, refuge dans un cirque très sympathique. Enfin, découverte de la fameuse grand-mère, pas possible et pourtant passionnante ; stratégie des enfants sous la direction toujours infaillible de l'aînée, Dicey, qui réussit là son plus beau coup d'audace (fiche dans ce numéro).

Le passage secret, de Janet Lunn, est un énorme roman, déséquilibré par le parallélisme souvent mal venu et peu convaincant du



Les enfants Tillerman, dessin d'Yves Beaujard, Castor Poche.

réalisme et de l'inexplicable. Et pourtant, on peut lire jusqu'au bout ces aventures impossibles : l'orpheline en jeans change de siècle en passant par un cellier abandonné, cherche et retrouve un soldat de la guerre de Sécession et finit par trouver aussi son bonheur dans sa drôle de famille, sans perdre tout à fait le contact avec les ombres des ancêtres, qu'elle a aimés jeunes et vivants...

□ Chez *Gallimard*, un album étonnant : **Le royaume perdu**, de Graham Oakley. De grandes scènes foisonnantes, un texte simple et vivant, mais tous deux, partant de points de vue différents, font du lecteur-spectateur un complice : ce que le brave peuple, paysan et médiéval, ne comprend pas, nous

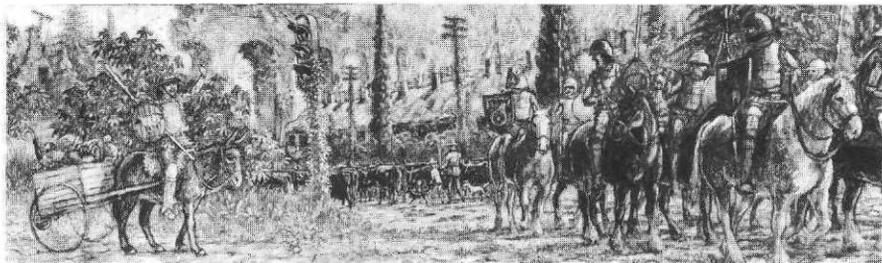
le saisissons d'un coup d'œil dans les anachronismes perpétuels de l'image ; les autos servent de poulaillers, des silhouettes d'usines transparaissent sous la végétation envahissante, on reconnaît partout des emblèmes d'un machinisme oublié. Le pouvoir, lui, est toujours à table, tyrannique, truculent, terrifiant. La conclusion peut décevoir, mais tout cela est d'une richesse presque inépuisable.

l'eau rationnée, les bombardements, le frère engagé dans l'action clandestine, la famille dispersée, le peintre abrité dans une cave. Un enfant exceptionnel d'audace, d'humanité, qui nous fait vivre une aventure vraie avec une richesse d'émotion et une simplicité exemplaires.

Le cheval de guerre, de Michael Morpurgo, est un admirable roman dont le narrateur est le cheval lui-même. Aucun artifice pour faire

Le bal sur la goélette du pirate aveugle, de Virgil Tanase, est beaucoup moins convaincant. Des farces d'écoliers débouchent sur une aventure improbable dans ces rochers, en mer, qui ressemblent à des silhouettes. Un humour minutieux qui ne vous épargne aucun détail et une typographie dense demandent aux lecteurs une certaine forme de courage.

De bonnes rééditions : le second



Graham Oakley : *Le royaume perdu*, Gallimard.

En Folio Junior, quelques titres excellents. **William**, de Richmal Crompton : un classique anglais d'hier ; les innombrables facéties d'un enfant terrible qui démonte tout, introduit son ami cambrioleur dans la propriété familiale, ridiculise les adultes et leur mitonne, avec les meilleures intentions, des fêtes et des Noël's terribles... Cela fourmille de personnages et de pittoresque. **Frédéric + Frédéric = Frédéric**, de Didier Martin, est d'un humour infiniment plus subtil et demande des lecteurs à l'esprit souple et attentif. Qui raconte cette rencontre entre un auteur et son personnage ? Lequel est vivant, lequel imaginaire ? Qui s'effacera à la dernière page, comme une bulle de savon ? Un régal pour les amateurs.

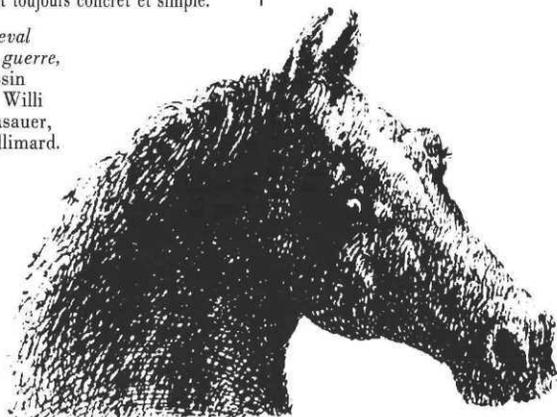
Riki, un enfant à Jérusalem, de David Shabar. Un garçon de dix ans vit les débuts de l'Etat d'Israël, le siège de Jérusalem par les troupes des pays voisins, Syrie, Jordanie, Irak, Egypte. Il raconte la faim,

semblant de « parler cheval », mais la compréhension immédiate, au-delà des mots, entre des animaux remarquables et des hommes qui les estiment et les aiment. Qu'il s'agisse des travaux des champs ou des drames quotidiens d'une guerre sanglante, enfants, animaux, hommes de tous âges, grades et nationalités se rejoignent quelquefois dans leur commun amour de la vie. Et c'est toujours concret et simple.

Cheval de guerre, dessin de Willi Glasauer, Gallimard.

volume du **Roman de Renart**, dans la version de Paulin Paris, **Le renard dans l'île**, d'Henri Bosco, **Colomba**, de Prosper Mérimée, avec une présentation et des notes.

Dans la collection 1000 soleils, des souvenirs de Roald Dahl : **Escadrille 80**, du temps où il travail-





Dessin de Willi Glasauer: *Le bal sur la goëlette du pirate aveugle*, Gallimard.

la dans une compagnie pétrolière en Afrique, puis s'engagea dans la Royal Air Force. Des aventures terribles, un récit passionnant.

□ Chez *G.P. Rouge et or*, quatre « Première lecture ». **Le dernier des Abominaffreux**, texte d'Henriette Bichonnier, images de Pierre Cornuel. Grands dessins en couleurs, texte court en gros caractères. Simple et réussi, sur l'idée amusante que l'odeur de la peur excite les monstres et qu'un petit menuisier sans peur peut faire se ratatiner et disparaître les fléaux les plus redoutables.

C'est pas vrai, d'Anne-Marie Chapouton, illustré par Gioia Fiammenghi, est un petit rien bien ficelé, avec des images agréables. Julie répond : « C'est pas vrai ! » à tout ce que lui dit son copain Joseph ; seuls les nuages les mettront d'accord. On a envie de le lire à haute voix.

En revanche, **Merci Ouistiti**, de Didier Blonay, et **Tout-Plissé l'écureuil**, de Roselyne Morel, ne sont ni neufs ni beaux ni drôles. Tant pis !

Deux rééditions : **Diango de l'île verte**, de Jacqueline Cervon, loin de décevoir, gagne à la relecture. Beaucoup à retenir sur la différence, la diversité des expériences, les savoirs du désert et de l'eau, la passion de la découverte. Sans comp-

ter les aperçus intéressants sur la nature et les populations du Mali, du Niger.

Guillou dans les étoiles, de Claude-Rose et Lucien-Guy Touati, reste une petite science-fiction gentille et pas drôle du tout.

□ Des albums *Ipomée*, toujours très bien présentés. **Malika et le chat borgne**, d'Antoine Sabbagh, doit beaucoup aux illustrations de Claude Lapointe. Paresseuse, désobéissante, souillon, Malika brave l'interdit suprême : « aller dans les bois », où règne le chat borgne. Insulté et pourtant séduit, l'animal transformera la détestable enfant en réali-

sant d'abord ses pires souhaits. Amusant, efficace. Accord parfait du texte et de l'image.

Avec **Volubilis et les trois jardins**, de Clotilde Bernos, images d'Aura Cesari, on est dans le « flou artistique » (une faiblesse chez Ipomée) et on y reste. D'un monde étroit à un autre, puis à un troisième, pour déboucher sur un rien du tout de rêve !

Quant à **Ondine**, texte immortel de Frédéric de la Motte-Fouqué, images de Frédéric Clément, les avis diffèrent radicalement — sur les images, s'entend. On trouve ça beau, artistique, poétique. Mais vraiment, on pourrait être aussi frappé par le malentendu entre la force du conte romantique, l'esthétisme et la mœvrerie unisexe des illustrations. La Nature, qui inspire toute l'œuvre, est autre chose que cela.

□ *Lito* présente des Junior Poche, gros caractères et toujours bien présentés. Mais à la lecture, catastrophe ! Comme l'écrit une de nos lectrices : « Plus débile, c'est dur ! » Ce jugement lapidaire, qui vaut pour **Patata, la petite speakri-**

Malika et le chat borgne, d'Antoine Sabbagh, dessin de Claude Lapointe, Ipomée.



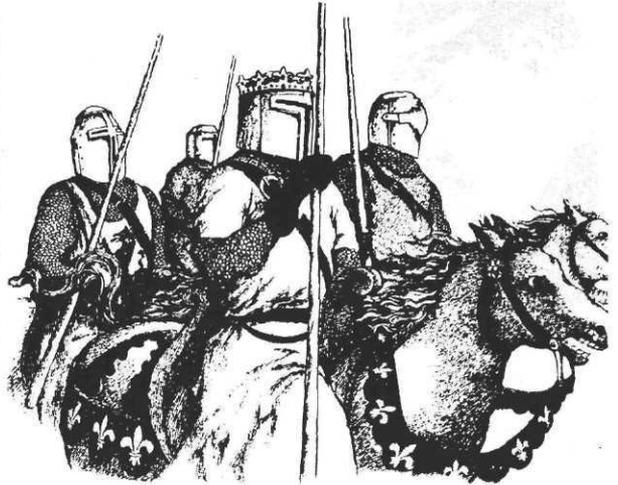
ne (sic), de Jean-Pierre Fily, s'applique aussi à François et le mystère de Mondobscur, qui mérite pourtant une mention spéciale : le cheval Platon entraîne François dans une caverne où les ombres remplacent les réalités ; guidé par Socratipop, il aidera Julie à monter à la surface, etc. Une fable véritablement socratique qui échappera naturellement à ses lecteurs. On attend que l'auteur, Claire Martel, passe du mythe platonicien à la philosophie de Jean-Paul Sartre.



Dessin d'Yves Beaujard, *Le serment des catacombes*, Livre de Poche jeunesse.

□ Au *Livre de Poche Jeunesse*, nouvelle traduction inédite de Caroline Tabourin pour **Les mémoires de papa Moumine**, le savoureux chef-d'œuvre de Tove Jansson. Dans la série historique, six nouveaux titres : **Mourir pour Alésia**, de Pierre Miquel, où l'on retrouve les héros du *Piège gaulois*. Ils vont vivre les préparatifs et les cruautés du siège, les grands mouvements des cavaliers germains et des légions dans la dernière bataille ; enfin le rêve de paix des vaincus et des élopés las de la guerre.

Le serment des catacombes,



Dessin d'Evelyne Drouhin pour *Bouvines ou les canons de bois*, Livre de Poche jeunesse.

d'Odile Weulersse, montre ces Gaulois de Lyon, romanisés d'hier et qui seront chrétiens demain ; pour l'instant, ils en sont à l'indignation et à la haine. Ainsi mourra Toutilla et ses compagnons dans leur foi nouvelle qui passe pour folie sacrilège.

Bouvines ou les canons de bois, de Jean-Marc Soyez : après *Les Brigands de la Saint-Michel*, Aubin Loisillon met ses initiatives parfois impertinentes et son astuce au service du roi Philippe Auguste ; contre les espions et des ennemis bardés de fer, il prépare sans le savoir l'unité d'une France encore à peine consciente d'elle-même.

Les chevaux du roi, de Jean-Luc Déjean. 1515, pour un écuyer de quinze ans, ce n'est pas seulement Marignan, mais la première aventure extraordinaire qu'il aura vécue avec Guillem, son jeune maître : crimes, mystères, marchands d'esclaves et tournois... et puis la rencontre du roi François !

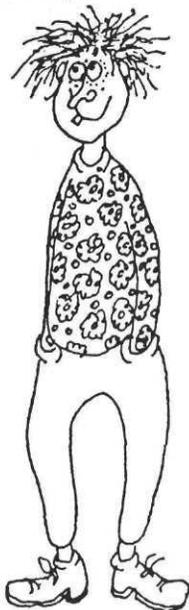
L'or de Pizarre, par Alicia Dujovne-Ortiz et Jean-Claude Berliane. Une romancière et poétesse

d'Amérique du Sud raconte l'expédition espagnole, ses querelles et ses traîtrises, la grandeur et la ruine du Pérou des Incas. Témoin et narrateur : Paquito, le jeune Andalous embarqué avec Pizarre.

□ *Messidor/La Farandole* publie un roman de Yoshiko Okkotsu : **L'été de mes treize ans**. Esprit d'indépendance, fraîcheur, familiarité des rues, des petits marchands, des gens dans les gares et les trains de banlieue, c'est un livre exceptionnel. Une adolescente se cherche, hésite entre deux milieux : la femme un peu froide qui l'a recueillie après la mort de sa grand-mère, et la compagne, ronde et populaire, de son père retrouvé (un farfelu sinon pire). Et puis il y a Sabu, le garçon de son cœur — c'est trop tôt bien sûr pour penser à l'avenir, mais c'est le bonheur, d'être avec Sabu... L'édition n'est pas très soignée, la traduction pas irréprochable, mais il faut lire en se laissant prendre, simplement, à la poésie, au naturel, à l'esprit de cette fille chaleureuse et drôle.

□ *Chez Nathan*, collection Arc-en-Poche, réédition de **Moumine le troll**, de Tove Jansson, dans une traduction nouvelle de Kersti et Pierre Chaplet, dont on connaît le talent.

Otto le rhinocéros, d'Ole Lund Kirkegaard, est l'histoire d'un rouquin qu'on appelle Carotte, de sa bien-aimée Cécile et surtout d'une maison incroyable et de ses habi-



Otto le rhinocéros, dessin de l'auteur, Nathan.

tants — gens, et bêtes inattendues. Mais tous ces ingrédients ne produisent pas vraiment d'effets surprenants. On tourne un peu en rond dans ce petit monde, sympathique au demeurant.

Une série nouvelle, *Saga*, Les héritières, compte six romans, échelonnés dans des contextes historiques précis du XVII^e siècle à nos jours. Hollande 1613: **Moi, Marguerite**, de Michel Laporte, qui dirige la collection. Languedoc 1653: **Anne à l'école des femmes** (avec Molière), de René Escudé.

Mexique 1811: **Viva Isabel!** de Jacqueline Mirande. Californie 1849: **Mississippi Jane**, de José Féron. Londres 1860: **Pretty Louise**, d'Isabelle Jan. France 1919: **Marie-Madelon**, de François Collombet. De bons auteurs, des illustrations charmantes d'Anne Romby, des petits volumes attrayants, des histoires d'adolescentes d'époques et de milieux différents, tout cela est bien. Mais un lien enchaîne tous les scénarios: un bijou très précieux a été partagé entre les filles d'une famille, on en retrouve les éléments, qui jouent chacun leur rôle dans toutes ces vies, de *génération en génération*. Or, ce thème obligé est aussi une contrainte, un exercice de style pour les auteurs. La qualité un peu uniforme de la série ne laisse guère de place pour l'inattendu et la spontanéité.

□ Aux éditions *Salvator*, Mulhouse, un roman écrit et illustré par Jacqueline Verly: **Aux bords de l'eau**. Une jeune lavandière, un aide charpentier en Alsace au XIX^e siècle. Une intrigue policière entraîne menaces et difficultés de toutes sortes pour les deux héros, mais ce classique roman paysan finit, bien sûr, par un mariage.

□ Dans la collection *Feux*, aux éditions *Sang de la terre*: **Histoire de la petite Aurore**, extraits de *L'Histoire de ma vie*, de George Sand. Ce n'est pas une adaptation, mais un choix qui concerne l'enfance de la jeune Aurore Dupin, avec son séjour au couvent des Augustines, où elle soupirait si fort après son cher Nohant, la maison familiale où elle avait vécu près de sa grand-mère. L'éditeur a ajouté des titres de chapitres, des notes et une chronologie.

L'auberge du Houx, un petit roman peu connu de Dickens, qui

rapproche deux histoires d'amour. Charlie fuit sa chère Angèle qu'il croit éprise de son meilleur ami. A l'auberge, un sympathique cirreur de bottes lui raconte la fugue de deux enfants, de sept et huit ans, qui avaient décidé de se marier; les familles, averties, finirent par les récupérer sans problème. Charlie, lui, épousera Angèle, et son ami Edwin sa fiancée Emmeline: c'était un malentendu. Histoire curieuse et plutôt plaisante. Mais cela semble un peu difficile pour des lecteurs de huit ans, comme le propose l'éditeur.

Dans cette collection qu'elle dirige, *Marie-Claude Monchaux propose* **Les chimères du manoir perdu**; c'est, dit-elle par ailleurs, « un conte anti-nazi qui revendique le droit à la différence ». Et là, elle ne fait pas le détail: dans un manoir loin de tout, à une époque future indéterminée, un couple recueille des bébés abandonnés pour le moins surprenants: un faune, puis un centaure et une sphinge, enfin une sirène, une licorne, un enfant-arbus-

Les Héritières: dessin d'Anne Romby pour *Pretty Louise*, Nathan.



te... Ce sont les fruits d'expériences de la civilisation des techniques sur des femmes enceintes. Les savants fous ne retrouveront jamais leurs cobayes monstrueux, qui grandiront heureux avec leurs parents adoptifs. Gondal, le petit centaure, lit tout : Hugo, Gripari, manuels d'électronique ou de jardinage. Sylphe, la sphinge bouclée, très sauvage, déchire de ses griffes oiseaux, bestioles, et les hommes des laboratoires s'ils approchent leur retraite ; elle prie ensuite sa maman de nettoyer son pelage blond souillé de sang. C'est l'ainé, le faune Puck, qui saura repérer et faire sauter le labo avec toute la civilisation folle. Les humains restants prendront les « mutants » pour des dieux, et les vieux parents souriants songeront aux *Chimères* de Gérard de Nerval. L'auteur a illustré d'images idylliques ce texte délirant : bébés attendrissants en robes à fleurs d'où dépassent pieds fourchus et griffes. Tout est mélangé ; ce n'est pas de

Mort accidentelle d'un commissaire. Sourire qui mord.

l'ambiguïté, mais une inquiétante confusion. Est-ce un humour cruel pour rappeler qu'une société diverse mais *large* est une utopie ? Est-il plus impensable encore de l'imaginer pour de vrais humains d'aujourd'hui qu'avec des rêveurs reclus et des mutants improbables ? N.B. Il s'agit d'un livre pour enfants, rappelons-le.

□ Deux albums du *Sourire qui mord* : **Traité de l'Elastique** (De *Elastico*) de Christiane Renauld, avec des dessins de Koller. C'est dans la collection « Les Documenteurs » (nuance) mais rien n'y manque : les origines (une liane sur le chemin de la horde préhistorique), jusqu'au caoutchouc tiré de l'hévéa en 1839 par le procédé Goodyear : fiche technique, variétés, jusqu'aux jeux, recettes et conseils. Une forme d'humour tout à fait particulière.

Mort accidentelle d'un commissaire, de Sue Kheemo, images de Pierre Hezard. Un grand album aux images superbes : décors d'une action insaisissable (passée ou menaçante), à peine de présence hu-

« **Traité de l'Elastique** » : **deux points de vue différents dans les Romans et dans les Documentaires car c'est un livre entre la fiction et le document !**

maine : un reflet, une silhouette nue par transparence, des traces de sang peut-être. Deux niveaux de texte, en contrepoint avec les images : les pages d'un scénario de film policier pour lequel Anita repère des lieux en Normandie ; et les dialogues au téléphone avec son frère Hervé, qui, à la fin, soupçonnant un coup fourré, part la chercher. Des questions, une ambiance fascinante. A chacun d'imaginer ce qu'il veut.

□ Deux albums aussi chez *Syros* : **Un tramway avec une cheminée**, de Minoru Betsuyaku, illustré par Noémi, dans la série « Raconte ». Dans une ville japonaise, un tramway sans clients. Le conducteur, le receveur et le préposé au poêle ne trouvent jamais aux arrêts que des gens timides, sans argent, qu'ils finissent par embaucher comme aides, pour éloigner les chiens, nettoyer la cheminée, etc. Au bout de deux mois, ils sont 56 à travailler dans le tram, bien s'entendre et prendre le thé. Qu'arrivera-t-il s'il se présente enfin un voyageur ? Drôle et bon enfant, conclusion inattendue, dessins dans l'esprit.

Colporteurs d'images, ballade en 14 tableaux d'Anne Quesemmand, calligraphie de Laurent Berman. Un grand album proposé par les animateurs du Théâtre à bretelles (voir en fin de volume le texte de Gilbert Lascault). Textes poétiques



Colporteurs d'images, Syros.



assez confidentiels et grandes pages de jeux typographiques: décors, effets de perspective, nuits pléines d'enseignes lumineuses, etc. A ne pas manquer: le plan de Paris, en tête, avec des noms de rues bien choisis: quais Mozart et Harpo Marx, pont Lewis Carroll, rivière de la Scène, etc. (comme Boris Vian l'avait fait autrefois). S.L.

COMMUNIQUÉ

Nous avons reçu la mise au point suivante:

« Très étonnée par l'annonce parue dans *Livres-Hebdo* (n° 13, 30 mars 1987), Marcelle Lerme-Walter affirme qu'elle ne confie pas la réédition de son livre **Les enfants de Pompéi** à la collection Feux du Sang de la terre. »

SCIENCES

TECHNIQUES

□ Chez *Epigones*, une nouvelle collection, Loisiréveil: **Les fleurs de la botanique** de Daniel Prigent et Jean-François Méridet, un livre-activité pour les enfants à partir de 8 ans. Rien de bien nouveau, sinon l'activité avec les photogrammes.

Le timbre et la poste de Daniel Prigent présente un historique (pas uniquement national) sur la poste; particulièrement intéressant: la présentation du timbre en tant que document historique et le chapitre sur les collections par sujet (p. 36) qui propose une vraie méthode de

travail. Un index-glossaire non surchargé et des adresses et renseignements utiles, pratiques, à jour et variés.

□ Chez *Gallimard*, de nouveaux **Découverte Benjamin**. Pas la meilleure cuvée d'une collection qui ne me semble décidément pas à la hauteur des *Découverte Cadet*: les thèmes traités et le ton de fausses questions proposés à de très jeunes enfants, répétés de façon systématique à travers toute la collection, homogénéise, affadit, engourdit, bref aplatis l'ensemble.



Le timbre et la poste, Epigones.

Au fil de la soie, de Katia Fortier et des illustrations de Joëlle Boucher; un exemple du flou artistique dans lequel baigne la collection: les échantillons de soie dessinés.

Dans **Les animaux qui nous font peur** de Marie Farré, les illustrations de Nicole Claveloux restent fortes et superbes malgré un texte pseudo-rassurant.

Loup, qui es-tu? de Laura Bour. On compte 33 points d'exclamation et d'interrogation sur 34 pages. Tic que l'on retrouve jusque dans le titre...

Tous les tours de la roue, de



Les animaux qui nous font peur, dessin de Nicole Claveloux, Gallimard.

Marielle de Brisoult, illustré par François Vincent. Un tour d'horizon (plus historique que scientifique) à toute allure, d'une invention extraordinaire: la roue. Dessins d'ambiance attrayants mais peu précis. On lui préfère deux ouvrages sur le même sujet de Huck Scarry et de Mitgutsch.

La collection *Découvertes Gallimard/techniques* maintient notre enthousiasme déjà signalé pour **Vie et mort des baleines** (fiche dans

La saga de l'espace, Gallimard.

